

JAZZ CAMPUS

DU 19 AU 26 AOÛT 2023 EN CLUNISOIS
FESTIVAL ET STAGE EN BOURGOGNE DU SUD (71)

REVUE DE PRESSE



N°13042 du vendredi 2 juin 2023

Libé

FESTIVALS DE L'ÉTÉ

GRAND SUD

CENTRE/NORD/EST

GRAND OUEST

OUTRE-MER

EUROPE

PLUS DE 300 RENDEZ-VOUS

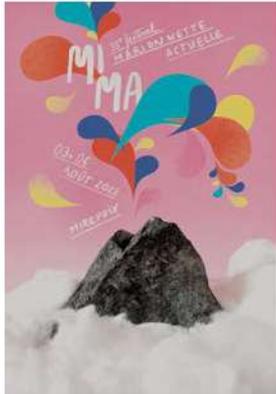
CLUNY ET ALENTOUR

Jazz Campus en Clunisois

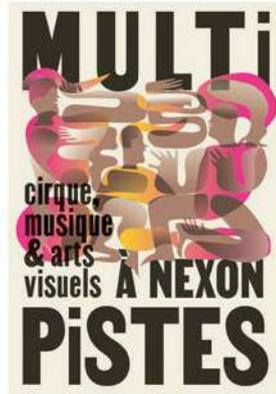
Du 19 au 26 août
07 68 23 76 74

Le festival de jazz et de musiques improvisées se tient dans les lieux patrimoniaux de Cluny et du Clunisois, comme le Farinier de l'abbaye ou le théâtre les Arts. Une quinzaine de concerts sont prévus pour cette édition, dont une soirée jazz folk du trio Rhizome, avec Claudie Boucau aux flûtes, Alain Blesing aux guitares et Richard Héry à la clarinette et aux percussions. Le concert de clôture propose le projet Shabda («son», en sanskrit) du contrebassiste et compositeur Yves Rousseau, accompagné de trois saxophonistes, Géraldine Laurent, Jean-Marc Larcher et Jean-

Agenda des événements Télérama'



MIREPOIX – PAYS DE MIREPOIX
35^e Festival MIMA – Marionnette actuelle, spectacles, expos, ateliers, rencontres...
 | Du 3 au 6 août | Rens. Rés. : 05 61 68 20 72
www.festivalmima.com



NEXON – LE SIRQUE PÔLE NATIONAL
Festival Multi-Pistes
 Cirque, musique et arts visuels
 | Du 9 au 19 et 27 août | Rens. Rés. : 05 55 00 98 36
www.lesirque.com



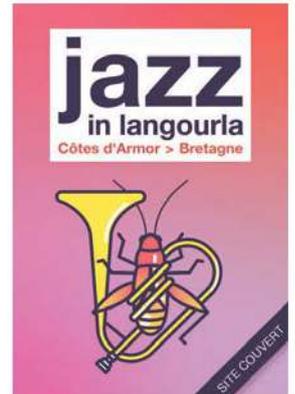
LIBOURNE
32^e Fest'arts – Festival international des arts de la rue
 | Du 3 au 5 août | Rens. Rés. : 05 57 74 13 14
www.festarts.com



CLUNY
Festival Jazz Campus en Clunisois
 Concerts, stage, jam, fanfare
 | Du 19 au 26 août | Rens. Rés. : 07 68 23 76 74
www.jazzcampus.fr



MARSEILLE – MUCEM
Au Salon des arts ménagers
 Exposition photo
 | Jusqu'au 8 oct. | Rens. : 04 84 35 13 13
www.mucem.org



LANGOURLA – LE MENÉ
28^e Festival Jazz in Langourla
 Jazz au cœur de la Bretagne
 | Du 4 au 6 août | Rens. Rés. : 06 16 98 82 80
www.jazzinlangourla.com



BELLE-ÎLE-EN-MER
Festival Lyrique-en-Mer
 Festival de musique classique et lyrique
 | Du 26 juil. au 12 août | Rens. : 06 71 65 80 75
www.lyrique-belle-ile.com



MONTPELLIER – MUSÉE FABRE
Germaine Richier, une rétrospective
 Exposition
 | Jusqu'au 5 nov. | Rens. : 04 67 14 83 00
www.museefabre.fr



PARIS – UGC CINÉ CITÉ LES HALLES
Le directeur fait son cinéma – Rétrospective spéciale pour les 100 ans de Warner Bros
 | Du 30 juil. au 20 août | Rés. : appli UGC
www.ugc.fr

N°760 JUIN 2023

Jazz

madazine

DU 19 AU 26 AOÛT
JAZZ CAMPUS EN CLUNISOIS
 (Cluny, 71)
 jazzcampus.fr
19 août Céline Bonacina & Laurent Dehors
20 août Noé Clerc Trio
21 août The Source
22 août L'Arbre Rouge
23 août Paul Lay Trio "Deep Rivers"
24 août Trio Rhizome, Daniel Zimmermann Quartet
25 août Simon Goubert, Sylvain Rifflet
26 août Roots Trio, Shabda

40 PAGES
GUIDE DES FESTIVALS
 PROGRAMMATIONS COMPLÈTES
 NOS COUPS DE CŒUR

MESHELL NDEGEOCELL

CÉCILE McLORIN SALVANT

MARION RAMPAL

SANDRA NKAKÉ

KAREEN GUIOCK THURAM

ROBIN McKELLE

Six femmes qui comptent

NINNA SIMONE

Ce que vous ne saviez pas encore...

er)
 édéric Favarel
 Monino
 sse), Laurent
 Octet, Magic Malik
 (Abbaye Saint-

obius Ring, Edwin
 o, Charley Rose
 ling Partout (Saint-
 Ernault / Bernier /
 Saint-Agustin), ONJ
 s (direction : Laurent
 l Sasso Big Band
 Saint-Bertin)
 x Logacio Trio,
 r Quartet, Ysaura
 ntet (Saint-Omer),
 r MegaOctet,
 gny Tentet (Abbaye
 n)

JULIET AU 23 AOÛT
BOUQUET (Le

2)
 uet.com
 e jour par jour non
 ué, avec tous les
 : New Chocolate
 lia Bastida & Scott
 Matthew Lee, Myles
 member Pannonica,
 nett, Kevin Norwood
 zcar Volcano

- FRANCE

14 JUIN
BÉENNES DE MAI
 Baiser Salé, 75)
 e.com
 rry Vaton Quintet
 ya Abraham
 io Canonge & Michel
 siah Woodson
 ain Beuf & Alain
 e, Béatrice Civatou

aham Trio + Mathieu
 rynn & friends
 rry Fanfant & David

ario Canonge &
 ino
 ger Raspall Quartet,
 onge & Kann'
 ario Canonge &

4 JUILLET

LOCAL SESSION
 set & Sunside, 75)
 nside.com
 n Sidran Quartet
 Margitza
 s Le Van & Alban
 en Sidran Quartet
 Margitza
 sic Stories
 e à Nina Simone)
 Eskenazi avec
 & Salomon, Ben
 artet avec Rick

6 juin Nirina Rakotomavo,
 Zagap
7 juin Sara Miette Sextet
8 juin Lina Stalyte
9 juin Audrey Pierre
10 juin Speranza Galez & Katia
 Schiavone "Hommage à Ella
 Fitzgerald & Joe Pass", Pablo
 Campos Quintet
15 juin Bloom, Malika Zarra
16 juin Cecil L. Recchia
17 juin Kissia San "Hommage
 à Nina Simone"
21 juin Clémence de
 Tournemire Quartet "Hommage
 à Nina Simone"
22 juin Marie Nicot, Les
 Demoiselles de Rochefort
23 juin Anouk Chemla, Larry
 Crockett, Jody Sternberg &
 Alain Jean-Marie Trio
24 juin Anouk Chemla, Julie
 Erikssen Quartet, Sara Lazarus
 Quartet
28 juin Grazzia Giu & Nico
 Morelli
29 juin Vik & Gene
30 juin Abyale, Estelle Perrault
 Quartet
1^{er} juillet David Linx
2 juillet Cecil L. Recchia (+
 Jam Session)
4 juillet Lynn Adib & Bojan Z

DU 1^{er} JUIN AU 8 OCTOBRE
FESTIVAL AUVERS-SUR-OISE
 (Auvers-sur-Oise, 95)
 festival-auvers.com/category/
 programmation/le-in/
 Musique à dominante
 classique avec entre autres :
1^{er} juillet Rhoda Scott Lady
 All Stars

DU 2 AU 4 JUIN
FESTIVAL ADOLPHE SAX
 (Paris, 75)
 festivaladolphesax.com
2 juin Jean-Yves Fourmeau
 & Wenjiao Wang, Quatuor
 Habanera (360 Paris Jazz
 Factory)
3 juin Carmen Le François,
 Duo Otolipo (Conservatoire du
 IX), Thomas Ibanez Quartet
 (Sunside)
4 juin Ciné-Concert par le
 Quatuor Neva & Piano (Cinéma
 le Louxor), Ars Nova (Musée de
 Montmartre)

DU 2 AU 27 JUIN
FESTIVAL SAINT-DENIS
 (Basilique St Denis, 93)
 festival-saint-denis.com
 Musiques variées avec entre
 autres :
15 juin Gregory Porter
 "Hommage à Nat King Cole"

JAZZ CAMPUS

DU 19 AU 26 AOÛT 2023 EN CLUNISOIS
 FESTIVAL ET STAGE EN BOURGOGNE DU SUD (71)
WWW.JAZZCAMPUS.FR



DUO
Celine Bonacini, Laurent Grifone

NOÉ CLERC TRIO
Ned Clerc, Clément Gastello, Ella Martin-Charnier

THE SOURCE
Eloïse Caron, Paul Jorrot, Amel & Cassandre, Edward Pezard

L'ARBRE ROUGE
Hugues Mayol, Sophie Borsada, Clément Juchat, Bruno Ducrot, Joachim Florant

FRISELIS
Sylvain Hébert

DEEP RIVERS
Isabel Spring, Paul Lay, Simon Talbot

TRIO RHIZOME
Claudia Botlicki, Robin Blazing, Richard Héry

L'HOMME À TÊTE DE CHOU IN URUGUAY
Delia Zammattini, Pierre Durand, Sébastien Decoff, Julien Chazot

LE MATIN DES OMBRES
Sihem Goubert

AUX ANGES
Sylvain Riblet, Yvain Lopezfeldt, Clotilde Padoa, Benjamin Flament

ROOTS TRIO
Erik Houderin, Esteban Rocha, Stéphanie Pardon

SHABDA
Olivier Laurent, Jean-Marc Larché, Jean-Charles Richard, Jahan Ramet, Christophe Margot, Yves Hougebeux

+ stage, fanfare et jam sessions





Artwork : Carégory Peullist

Jazz Campus en Clunisois, festival exemplaire

Mario Borroni - 17 septembre 2023, citizenjazz.com



Jazz Campus en Clunisois - Paul Lay / Deep Rivers © Marc Bonnetain

Démarrage en douceur avec le Trio **Deep Rivers** composé de **Paul Lay** au piano, **Isabel Sörling** au chant et **Simon Tailleu** à la contrebasse. La thématique de ce trio fait revivre les musiques populaires étasuniennes de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle. Ces airs ont bercé les jeunes soldats nord-américains débarqués en France lors de la première guerre mondiale.

Paul Lay instaure d'entrée des références au ragtime et Simon Tailleu sera l'homme du soutien rythmique de la soirée, passant par tous les sons qu'une contrebasse peut engendrer, des notes veloutées aux coups d'archet vivifiants. Le corps massif de l'instrument sert de caisse de résonance percussive, les mains du contrebassiste s'en donnent à cœur joie. Mais Simon Tailleu sait aussi instaurer des tempos sobres qui permettent à Isabel Sörling de mettre en valeur l'étendue de son registre vocal.

« Follow The Drinking Gourd » a une saveur particulière. Ce chant conte l'histoire des esclaves aux États-Unis qui utilisaient la Grande Ourse comme point de référence pour ne pas se perdre durant leur voyage d'évasion les menant vers le nord, vers la liberté. La chanteuse s'approprie l'air traditionnel et l'enrichit par une transcription novatrice. La chanson folklorique originaire du sud des Appalaches « Rebel Soldier » conte l'histoire d'un jeune soldat qui se languit de sa famille et de sa bien-aimée. Ici, le trio ne se limite pas à accompagner l'air traditionnel mais il l'embellit par une prose communicative. Les duos piano et contrebasse soulignent avec beaucoup de truculence les chants ancestraux qu'Isabel Sörling étoffe d'une extrême variété phonique, utilisant de temps à autre un écho instrumental dont elle use avec parcimonie. Le moment exclusif sera l'interprétation de « To Germany », ce poème écrit par Charles Hamilton Sorley, officier britannique qui passa un semestre en Allemagne avant la première guerre mondiale pour en étudier la langue et la culture. Envoyé au front il écrira ce poème peu de temps avant d'être tué au combat. Son texte reflète ses sentiments pour un pays qui l'a accueilli et qui est désormais devenu l'ennemi. Le trio s'approprie le poème et le sacralise, le chant devient suave alors que les notes s'étirent, déliées et profondes. Dynamitant la prestation scénique, l'énergie de Paul Lay se déverse avec son interprétation personnelle de « Maple Leaf Rag » de Scott Joplin. Le public en redemande, le trio est acclamé.



Jazz Campus en Clunisois - Trio Rhizome © Marc Bonnetain

Autre trio au programme le lendemain, **Rhizome** se produit à l'intérieur du Farinier de l'Abbaye, doté d'une magnifique charpente dite en *coque de bateau* du XIII^e siècle. **Alain Blesing** rend hommage à Denis Badault en préambule de la prestation. La musique délivrée par le guitariste, **Claudie Boucau** aux flûtes et **Richard Héry** aux percussions et clarinette basse, sera très intimiste : une seule composition ouvrira à des rebondissements rythmiques. Les notes évanescents du guitariste ouvrent le concert avec deux compositions : « Sweet Ocean » et « For Bill Frisell », où la flûtiste et le percussionniste introduisent des sons fugitifs. Des effluves folk laissent entrevoir des paysages minéraux où prime la mélodie. Richard Héry joue des balais avec finesse, c'est alors que les improvisations se matérialisent plus aisément pour ses deux partenaires concentrés.



Jazz Campus en Clunisois - Daniel Zimmermann © Marc Bonnetain

La vitalité apportée par **Daniel Zimmermann** et ses partenaires mérite d'être soulignée. Ce temps fort du festival a enivré le public ; son hommage chaleureux à Serge Gainsbourg y est pour beaucoup. Tout commence avec un mélange d'harmonies tirées d' *Histoire de Melody Nelson* et de *L'Homme à tête de chou*, albums concepts mythiques du grand Serge. « SS In Uruguay », tiré de l'album *Rock Around the Bunker* n'est pas en reste : lui aussi est dévolu aux explorations harmoniques. Daniel Zimmermann et ses hommes vont accoucher de réinterprétations tirées de son album *L'Homme à tête de chou In Uruguay* qui rencontra récemment un franc succès. La place dévolue au guitariste **Pierre Durand** qui apporte des contrechants inventifs favorise les interventions du tromboniste, très à l'aise avec la tessiture de son instrument dont il tire des couleurs raffinées. Avec « New-York USA », tiré de *Gainsbourg Percussions*, écrit à l'origine par le Nigérian Babatunde Olatunji et subtilisé par Serge Gainsbourg, on entre dans une dimension où se côtoient sensualité et rythme effréné, avec un solo lyrique de **Stéphane Decolly**.

L'apport d'une ventouse dans le jeu de trombone du leader démontre toute l'étendue de son talent. La « Ballade de Melody Nelson » bénéficie de la précision rythmique de **Julien Charlet** , ce qui permet aux solistes de décoller sans souci. « Chez les yéyés », publié sur l'album *Confidentiel* de Gainsbourg en 1963 avec un accompagnement sobre composé de la guitare d'Elek Bacsik et de la contrebasse de Michel Gaudry, contraste avec le punch électrique du quartet qui la revisite ce soir. Après une journée caniculaire, ce concert n'a aucunement fait redescendre la température nocturne.

Vendredi 25 août, c'est au tour de **Simon Goubert** de venir présenter *Le Matin des ombres*, son adaptation en soliste d'œuvres d'Ivan Wyschnegradsky, compositeur français d'origine

russe qui - entre autres - élaborera un projet de notations des douzièmes de ton et désirait faire construire un véritable piano à quarts de ton. Un homme discret est indissociable de la diffusion de ce concert : **Vincent Mahey**, ingénieur du son talentueux et soutien inconditionnel du batteur.



Jazz Campus en Clunisois - Simon Goubert © Marc Bonnetain

La prestation soliste initiée par un jeu inspiré aux gongs se poursuit sur l'instrument de prédilection de Simon Goubert, la batterie. Le jeu aux balais sur les toms sublimement accordés est d'une lisibilité exquise. La machine est alors lancée tel un train dans l'inconnu, les tom basses dont la sonorité est somptueuse évoquent une force tellurique qui conduit à des polyphonies. La caisse claire explore l'immédiateté qui se répercute sur les fûts, l'œuvre interpelle, se densifie et les battements percussifs envahissent la corporalité. Simon Goubert arbore une tunique rouge, à l'image de la circulation sanguine dans l'organisme humain, l'impact de ses coups de baguettes réveille alors une transversalité moléculaire avec l'auditeur.

Loin de tout intellectualisme, cette musique dense est habitée par le foisonnement de la vie, à l'image du final étourdissant aux cymbales.

Le rappel qui suit cette performance invite l'esprit d'Elvin Jones avec une charleston dansante ; Simon Goubert déclame alors son amour coltranien en exposant « A Love Supreme ». Largement applaudie, cette prestation courageuse marque le festival de par son éclat.

Deuxième partie de soirée consacrée au groupe de **Sylvain Rifflet** qui présente *Aux Anges*, son album très personnel. Un climat onirique s'installe par l'intermédiaire d'une boîte à musique à cartes perforées manipulée précautionneusement par ce saxophoniste. Les nombreuses cloches métalliques jouées par le batteur **Benjamin Flament** apportent des tonalités exquises. Les riffs de **Csaba Palotaï** à la guitare électrique introduisent **Yoann Loustalot** dont les interventions à la trompette rappellent le lyrisme d'Enrico Rava. Doté d'une virtuosité exceptionnelle, il sera le point de mire de ce concert. Les solos de Sylvain Rifflet sont inventifs et puissants mais il a souffert d'un problème technique, sa réverbération électronique étant défaillante. Des rythmes binaires appuyés se propagent de la batterie et contrastent avec un moment intime où la clarinette et la trompette délivrent un phrasé mélodieux. « Baldwin » est ici énoncé avec beaucoup de fraîcheur, Yoann Loustalot dévoile une capacité d'écoute au bugle qui installe une réciprocité élégante avec Sylvain Rifflet.



Jazz Campus en Clunisois - Yves Rousseau Sextet / Shabda © Marc Bonnetain

Le concert de clôture a fait l'unanimité. **Yves Rousseau** a écrit des compositions chatoyantes où les trois saxophones de **Géraldine Laurent**, **Jean-Marc Larché** et **Jean-Charles Richard** se taillent la part du lion. Ainsi est né **Shabda** qui signifie « son » en sanskrit. Aucune de ces musiques n'a encore été enregistrée mais, au vu de la beauté qui émane de ce sextet, un album serait le bienvenu. Les contrechants du violoniste **Johan Renard** apportent l'originalité qui distingue cette formation et lors d'échanges mélodieux entre les saxophones alto et baryton, la notion de musique française prend tout son sens. Géraldine Laurent apporte une harmonisation riche d'accords altérés et **Christophe Marguet** se partage judicieusement entre scansion et

énonciations. Yves Rousseau emporte le jazz vers de nouveaux horizons en réussissant un équilibre entre des airs entraînants et de nouvelles recherches structurelles.

Il faut remercier ici le directeur artistique, **Didier Levallet**, pour sa programmation créative. Les stages qui se sont déroulés pour des *jazzmen* de 7 à 77 ans sont une des marques de fabrique de cette manifestation ; les intervenants de qualité y dispensent un enseignement bienveillant. L'accueil d' **Hélène Jarry** et de **Marion Julien** ainsi que le travail effectué par une trentaine de bénévoles laissent augurer d'un bel avenir pour Jazz Campus en Clunisois.

la Renaissance

Clunisois



Cluny

Jazz campus en Clunisois

Une quarantaine d'artistes en concert et des stages pour petits et grands.

Véritable institution à Cluny, Jazz campus, son festival et ses stages de jazz en Clunisois, reviennent cet été encore. Du 19 au 26 août, une quarantaine d'artistes se produiront à travers la ville, et amateurs ou professionnels de musiques pourront réaliser divers stages.

Six stages se dérouleront ainsi à compter du samedi 19 août jusqu'à leur restitution publique vendredi 25 août, de 14h à 18h. *"Les stages sont l'élément fédérateur du festival. Les musiciens qui les animent font découvrir aux stagiaires d'autres manières de jouer ensemble. Ce sont des musiciens actifs sur la scène nationale, qui viennent partager leur approche"*, explique Marion Julien, chargée de production de communication et de coordination du stage de l'association Jazz campus.

Parmi ces stages, il y aura celui de Pascal Berne "Jeux d'orchestre", de David Chevallier "Pour construire un répertoire", de Sylvain Rifflet "Moondog and Beyond", de François Merville "Michel, Martial, Henri... Et les autres", de Camille Maussion "L'improvisation, terrains de jeux" et de Laura Tejada "Lâcher de voix", mais aussi un atelier fanfare, animé par Étienne Roche et Michel Deltruc du dimanche 20 au jeudi 24. La restitution publique se tiendra samedi 26 à 11h, dans le



Du 19 au 26 août, au moins un concert sera proposé chaque soir afin de (re) découvrir le jazz au cœur de Cluny

Durant ce Jazz campus, divers ateliers de musique seront proposés sur inscription, accessibles à tout âge



Marc Béméran

centre-ville. Des stages sont aussi accessibles aux plus petits comme un atelier 7 à 11 ans, du mardi 22 au vendredi 25, avec trois heures de musique par jour, des activités, des veillées et un hébergement sous tente à Cluny. Enfin, un atelier 12-16 ans animé par Cyril Henandez se tiendra également du mardi 22 au vendredi 25, avec hébergement sous tente.

De nombreux concerts seront ainsi accessibles. Samedi 26 sera organisé

un concert pique-nique à 12h30 dans le parc, où chacun amène son plat. *"C'est un moment convivial et de détente après le marché. Comme on dit 'Apporte ton pique-nique, on fournit la musique' !"*

Chaque soir, à partir de 19h30, il sera possible de retrouver un espace village avec buvette, espace de restauration et vente de disques. Après les concerts, du lundi 21 au vendredi 25, auront lieu des Jam-Ses-

sions gratuites à l'espace des Griottons.

■ **Tarifs stages :** 250 € plein ; 200 € habitant du Clunisois et St Cyr Mère Boitier ; 160 € élèves écoles de musique du Clunisois et de la Haute Grosne.
Contacts : stages@jazzcampus.fr ou au 07 68 23 76 74.
Billetterie des concerts accessible en ligne et sur place. Renseignements et tarifs concerts : www.jazzcampus.fr

Samedi 12 août 2023

Cluny

15 concerts pour la 45^e édition du jazz Campus du 19 au 26 août



Les concerts seront diversifiés pendant toute la durée du festival. Photo Marc Bonnetain

Une semaine de stage et de concerts vont animer le cœur de Cluny. Le festival Jazz Campus va fêter cette année sa 45^e édition

Le 45^e festival "Jazz campus en Clunisois" va se dérouler du 19 au 26 août entièrement à Cluny mais dans lieux divers (farinier, théâtre, Ecuries de Saint-Hugues et parc abbatial. Le programme alléchant comporte une douzaine de concerts plus la restitution des ateliers et de la fanfare et les jam sessions tous les soirs aux Griottons. Depuis plusieurs mois l'équipe organisatrice présidée par Claire Joblot est à l'œuvre pour que cette rencontre estivale connaisse le succès. On l'a d'ailleurs vues il y a peu dans le jardin du vice président, mettant sous enve-

loppe des centaines de programmes !

« Le jazz, indique Didier Levallet, directeur artistique est une pratique multiforme qui dialogue et échange avec toutes les forces vives du fait musical. C'est ainsi un formidable trait d'union entre les racines populaires, les conceptions savantes, les nouvelles technologies parfois, comme une forme de tribalisme planétaire. »

Des concerts et de nombreuses animations

Il y a, outre les concerts les stages que nous conduisons depuis toujours. Étendus ces dernières années aux enfants (7 - 11 ans), puis à la génération suivante (12 - 16 ans), ils sont complétés depuis l'an dernier par des concerts destinés aux tout-petits (6 mois - 3 ans) »

Coté concerts l'édition va proposer des univers très variés avec des musiciens aux multiples influences : Le duo Céline Bonacina - Laurent Dehors samedi 19 au Farinier, "The source" avec Elise Carron en quartet le 21 au Théâtre, "L'homme à tête de chou" in Uruguay jeudi 24 au Théâtre, "Le matin des ombres" avec Simon Goubert et Vincent Mahé vendredi 25 au Théâtre, "Shabda" en conclusion en beauté avec un sextet de luxe comprenant Géraldine Laurent, Jean-Marc Larché, Jean-Charles Richard, Christophe Marguet ? Johan Renard, Yves Rousseau.

● **Marc Bonnetain (CLP)**

Programme détaillé sur www.jazzcampus.fr. Concerts à prix modérés, voire gratuits, Pass festival pour les adhérents à Jazz campus.

Du 19 au 26 août, c'est l'heure du jazz à Cluny

POUR SORTIR JSL
23-08-18



Céline Bonacina et Laurent Dehors ouvriront le festival Jazz Campus 2023 pour un duo aérien et cuivré. Photo Loïc Ser

Pour les amoureux du jazz et les autres, le Clunisois offre chaque été pendant une semaine, un festival haut de gamme, doublé d'un stage pour jeunes instrumentistes et musicien amateurs. Mais c'est aussi et surtout l'occasion d'assister à des concerts donnés par la crème du jazz actuel. Pour cette édition 2023, Jazz Campus a invité une bonne douzaine d'artistes, chacun portés par des univers et des projets jubilatoires.

Ainsi, en ouverture, le public découvrira un duo chic et de choc composé de Céline Bonacina et Laurent Dehors pour un répertoire tout en saxos et

clarinettes en un jeu imaginaire, presque léger et techniquement exigeant. Suivront Le Noé Clerc Trio, The Soul (jazz et poésie), L'Arbre Rouge, contemplatif ou encore l'immense Sylvain Rifflet. Le millésime 2023 de Jazz Campus s'avère donc une fois de plus très goûteux.

Cluny, du samedi 19 août au samedi 26 août. Tarifs : de gratuit à 18 euros. Samedi 19 août : Céline Bonacina et Laurent Dehors à 20h30 au Farinier de l'Abbaye. Dimanche 20 : Noé Clerc Trio à 20h30 Théâtre les Arts. Programmation et horaires détaillés et billetterie sur www.jazzcampus.fr

jazzmagazine.com

Retour à Cluny pour la quarante-cinquième édition de JAZZ CAMPUS

Jazz Magazine



Ah, retourner à Cluny chaque année, pour les derniers feux de l'été, même s'ils sont torrides, suivre l'aventure durable de Jazz Campus, ce festival formidable, à taille humaine, est l'un des plaisirs rares de ce qui n'est décidément pas ma saison préférée. Surtout en cet été 2023 caniculaire! Le festival, dans sa quarante-cinquième année, a été fondé par le contrebassiste Didier Levallet, (sous le nom de Jazz à Cluny), Profondément attaché à cette terre, il nous fait découvrir dans des lieux originaux le Clunisois, territoire bourguignon de la Saône et Loire, au vignoble délicat et tonique, au patrimoine historique qui compte (Cluny est célèbre dans la chrétienté pour son abbaye romane millénaire). L'accueil est généreux, simple et bon vivant par une équipe épatante de bénévoles dont certains, au fil du temps sont devenus des amis.

[Jazz Campus – Accueil – Festival et stage de Jazz à Cluny en Bourgogne 2023](#)

Samedi 19 Août : ouverture du festival

Tour du Farinier, 20h30.

Duo Laurent DEHORS Céline BONACINA

Un duo de deux saxophonistes ce n'est pas banal mais quand il s'agit de Laurent Dehors et Céline Bonacina, on peut s'attendre à tout, même si, dans mon cas, ce n'est plus une révélation, ayant eu le choc de la découverte en mars dernier à Aix en Provence, au Petit Duc.

Mais je ne rechigne pas à les réentendre, de surcroît dans ce lieu exaltant de la tour du Farinier (de l'Abbaye). On savoure le moment, profitant de l'acoustique exceptionnelle, presque sans sonorisation, avec le merveilleux décor de chapiteaux en marbre historiés et la voûte en berceau carénée. Et puis, un concert n'est jamais le même et il faut saisir la chance de voir et revoir de tels artistes quand l'occasion se présente.



Berceau caréné de la voûte du farinier (s.c)

Revenons sur la configuration de ce duo insolite, à la vitalité impressionnante : Laurent est polyanchiste et praticien de la cornemuse, sa musette du Berry. Quant à Céline, si elle est connue au sax baryton, elle joue également du soprano dans ce projet dont elle a eu l'idée, en 2021, ayant apprécié le travail d'improvisation avec Laurent : ils ont su très vite trouver le juste équilibre entre l'espace laissé à l'autre et celui que l'on prend. La forme de ce duo prête d'ailleurs à réfléchir. Quand commence la musique en jazz ? Après l'exposé du thème-y en a t il un d'ailleurs?



Duo de sax baryton et de clarinette basse

S'ils ont des débits, des phrasés différents, des univers a priori dissemblables, sur scène l'alchimie fonctionne. Une musique écrite tout en restant tournée vers l'improvisation où l'on apprend à saisir le temps dans l'instant, en se jouant des artefacts, toujours possibles. On a affaire à un spectacle total et il faut être très attentif pour suivre ce ballet chorégraphié où Laurent virevolte en permanence, en changeant, adaptant, fixant ses multiples instruments. Les divers instruments trouvent leur place tout naturellement en un jazz mélodique porté par des rythmes vivifiants . Le répertoire co-écrit enchaînant une série de treize pièces courtes mais intenses (plus deux rappels "Mimi" et "Duo de valse") avec alternance de pupitres, comme un petit jeu supplémentaire, traduit la vision de leader et de compositeur de chacun.

Céline, une fausse fragile.



Céline et Laurent

Venue du bop, Céline Bonacina a vite participé à des big bands mais elle écrit beaucoup de compositions originales adaptées à chacun de ses saxophones : au baryton elle tient à se différencier du son attendu, plutôt “velu” et cherche des sonorités aiguës. On ressent les influences de John Surman à Bobby Mc Ferrin dans les reverbs delays, boucles jusqu’à la transe. Plus fluide et délicate Céline? Pas sûr! On ne peut s’empêcher d’être surpris quand on la voit manier ce gros engin et son harnais de plusieurs kilos.

Le rythme est sa porte d’entrée : sur “Angel”, elle commence d’ailleurs au kayembe, percussion idiophone réunionnaise pour jouer sega et maloya, shaker allongé avec des grains qu’il faut remuer, secouer dans un mouvement qui part du bassin! Précédant un solo particulièrement mélodieux de Laurent à la clarinette avant de repasser au baryton, le kayembe continuant à égrener sa petite mélopée dans le looper. Sur “Earth’s Breath”, un chant écolo avec bruits de clé en intro, Céline chante et sa voix s’entend alors dans le baryton. Une voix certes mais sans paroles comme un instrument supplémentaire pour ce chant de la terre.

Dans “Open the door”, elle fait l’intro rythmique avec slaps au baryton avant l’entrée de Laurent à la clarinette basse, puis celle du looper qui produit une autre variété d’effets.

Tous deux imitent “Les oiseaux” en pensant à Messiaen avec leur instrument respectif, Céline au soprano cette fois, Laurent à la clarinette, en jouant du bec : pépiements, petits sons stridents, sans oublier les bandes enregistrées dans le looper. Et c’est ce moment que choisissent les pipistrelles, ces toutes petites chauve-souris pour voler dans la nef.

Continuant à ajouter des sons sur “Les petits escaliers” des bruits de bouche shhhhhh de Laurent, en boucle, des “body rhythms” imprimant une pulse constante sur tout le morceau.

De même qu’il s’agit d’une fausse fragilité pour Céline, on ne peut affirmer que le chant serait le fil conducteur pour lui, elle se gardant le rythme. Ce n’est pas aussi simple. Ils tirent admirablement parti de la mobilité qu’engendre le duo dans la répartition des rôles : places et fonctions bougent en permanence chez ces solistes qui travaillent dans la même direction. Inversant les rôles, chacun prend des solos et tient la partie basse quand il faut aider l’autre. A parité...

Ils peuvent commencer à l’unisson sur le “Jingle” inaugural, jouer ensemble sur un duo bien nommé “Duo de la” après “Attention à tes béquilles”(issu du programme en Big Band Tous dehors **Les Sons de la vie**), Laurent sortant l’impressionnante clarinette contrebasse qui surpasse la clarinette basse déjà imposante.

Laurent et le décalage oreille



Comme Roland Kirk? (S.C)

Un autre thème sera détourné “Disco” car il n’y a jamais de barrières entre les styles, les genres, le décloisonnement est recherché passionnément. Laurent Dehors n’est jamais meilleur que quand il se livre à un dérèglement des sens tout à fait contrôlé : toujours dans le détournement jusque dans ses micro-citations (“Lettre à Elise”) abruptement parodiques, il aime jouer des

transversalités, déjouer les musiques populaires : on se souvient de sa **Petite histoire** (dérangée) **de l'opéra**, entendue ici à Cluny, rendant la musique savante et sérieuse, accessible au plus grand nombre. En 2014, son programme **Drift** en duo avec Sylvain Thévenard virevoltait autour de Debussy et ses musiques "aquatiques" dans le *tinailleur* du château de la Comtesse de Berzé, autre lieu insolite.

On n'est pas surpris au fond de ce nouveau projet de Laurent Dehors qui n'est jamais tant heureux quand il peut croiser les genres musicaux à condition que le parcours soit ludique tout en restant sérieux.



Ah ma musette du Berry ! (S.C)

On l'attendait sa musette du Berry qu'il actionne avec jubilation comme quand il essaie tous ses instruments à la fois, clarinettes et saxophones. Ses élucubrations gestuelles et instrumentales, quand il se jette dans la musique, sort de la cornemuse un son persistant qui vrille volontiers les tympanes. Il aime se pousser dans les aigus, travaille toujours sur les textures,

les timbres, les accidents sonores, et en premier, ce matériau extraordinaire qu'est le souffle : ludique et lyrique à sa façon, une poésie instantanée se dégage de ces zigzags et acrobaties jusqu'au "folklore" dans ce final surprenant qui, loin de résonner du son des tambours japonais, nous immergerait plutôt cornemuse en tête dans un bagad du festival interceltique de Lorient. Un "Taïko blues" volontiers festif, un échange piquant cornemuse-soprano.

Ce formidable musicien insolent et drôle n'est jamais où on l'attend. Au contact d'une saxophoniste qui sait dompter le silence et résister avec humour à ses pitreries sonores, il tient l'échange sur le fil. C'est la force de cette alliance créative due au talent et aux sensibilités propres. Des éclats soudains mais aussi de superbes unissons, de la rigueur en dépit de ces décalages oreille qu'il affectionne. Un partage sensible comme les affectionne Didier Levallet.



La tour du Farinier (s.c)

Dimanche 20 Août

Noé Clerc Trio

Tour du farinier, 20h.30.

Deux soirs de suite au Farinier, cela ne se refuse pas! Cette architecture exceptionnelle réclame des concerts intimistes, acoustiques, des duos comme celui d'hier soir ou un trio sans piano ni guitare électrique comme ce soir. La jauge raisonnable de 200 places sera atteinte, le public plus que fidèle vient en nombre.

C'est une formation originale pour un trio (accordéon-basse-batterie) moins traditionnelle que piano-basse-batterie ou même sax-basse-batterie. Didier Levallet rappelle la place faite aujourd'hui à l'accordéon dans le jazz et se souvient de la venue de Richard Galliano (en duo avec Michel Portal dans les jardins de l'abbaye) ou de Pascal Conte.

Le groupe de l'accordéoniste Noé Clerc (premier album **Secret Place**, sorti en 2018 chez No Mad Music) a profité du dispositif formidable de **Jazz Migration** qui favorise l'émergence de nouveaux talents.

<https://jazzmigration.com/category/laureats-jm8/>

Après Junas en juillet, voilà le trio qui débarque à Cluny pour une suite de compositions originales dans un programme qui intercale habilement des pièces de leur premier album avec celles du prochain à paraître en 2024 au printemps. Selon l'avis même du leader, il s'agira d'exalter les mêmes couleurs sonores avec une orchestration qui laisse une place plus égale aux trois instrumentistes. Une certaine continuité donc avec moins d'effluves balkaniques et une appétence pour les musiques répétitives à la façon de Terry Riley.



Le trio se livre à un petit rituel enchaînant les deux mêmes titres à chaque concert pour faciliter l'adaptation à un nouveau lieu : "Premières pluies" par petites touches impressionnistes évoque ces gouttes de pluie qui enflent crescendo et se déchaînent en orage et tempête comme celle qui a frappé Cluny la semaine dernière. Le jeune accordéoniste installe seul dès les premières notes

ses couleurs délicates de porcelaine qui vont s'intensifier avec l'entrée de la rythmique. "Blue Mountains" rend la lumière changeante de montagnes que fixait Monet dans ses séries à diverses heures de la journée. Une vision contemplative quelque peu secouée par la vigueur de la rythmique. On dénote un sens de l'écriture et de la mélodie immédiatement perceptibles pour ce jeune accordéoniste sorti du CNSM avec une solide formation classique, prix d'instrumentiste à La Défense en juin 2021. S'il s'est choisi Vincent Peirani pour mentor, le musicien, Révélation Jazz Magazine, a un style propre qui n'avait pas échappé au journal qui soulignait qu'*il ne sonnait pas comme les autres*. La rythmique n'est pas en reste, évoluant avec aisance dans les compositions de l'accordéoniste, mélodiques, accrocheuses, aux tempos très enlevés que le public apprécie.

Le contrebassiste, issu lui aussi du CNSM, **Clément Daldosso** a commencé par le collège de Marciac et on l'a vu avec un autre Noé très doué, le pianiste Noé Huchard. Quant à **Elie Martin Charrière**, le jeune batteur bourguignon (engagé dans le dernier quartet du saxophoniste **Pierrick Pédrion**), il fut qualifié par notre cher Pascal Anquetil de "tambour majeur du jazz français d'aujourd'hui" dans un portrait sensible pour Tempo le magazine du Centre Régional de jazz en Bourgogne.

Il s'impose dès la balance car il n'entend pas suffisamment la main gauche et les accords de l'accordéoniste. Pour mettre en valeur et préciser le son de l'instrument, une enceinte sera rajoutée en front de scène avec delay. Pour la contrebasse, le réglage développera des harmoniques aiguës en atténuant les graves. Avec ces ajustements, le son est des plus convaincants, un travail d'orfèvre d'Alban et John qui détachent le son chaleureux de la contrebasse et soulignent la frappe sèche, terriblement précise et énergique aux baguettes, le travail aux balais sur la caisse claire et grosse caisse.

Pour le troisième titre, "Libidipip", le contrebassiste sur une corde crée un ostinato que viennent renforcer les ponctuations plus espacées de la batterie. Ce thème du prochain album qui crée un effet de répétition tourne vite en un groove entêtant.



Noé Clerc à l'accordina (s.c)

Encore une rupture avec un nouveau thème “Canson” occitan où Noé Clerc commence seul à l'accordina, ce petit “accordéon à bouche” ou “harmonica à boutons”, comme on voudra (instrument à vent et anches libres) où le souffle de l'instrumentiste remplace les soufflets. Il est rejoint dans un premier temps en duo par la frappe à mains nues sur les peaux avant que le trio ne s'emballe à nouveau.

Les Balkans font retour avec des musiques “trad” inspirées du pourtour de la Mer Noire, de Bulgarie et d'Arménie avec “Arapkirbar” ritournelle en usage dans les mariages, particulièrement envoûtante dans la version du trio.

Puis un nouveau thème du prochain album devrait contraster, puisqu'il s'agit de “ La Mystérieuse”, une solide valse musette de Jo Privat, l'incontournable référence, celui-là même du Balajo! Un passage obligé pour cet instrument populaire et chaleureux, appelé autrefois *le piano du pauvre*. Le Bayonnais Michel Portal rappelle souvent qu'il s'est formé à ses débuts dans les bals avec le grand Tony Murena. Et pourtant ce n'est qu'avec le retour de l'exposé que l'on comprend l'intérêt de cet arrangement qui nous emmène loin de la mélodie initiale. Comme dans toute bonne variation de standard de jazz qui se respecte. Ce n'est vraiment pas un hasard si l'accordéoniste a été adoubé par Vincent Peirani, directeur artistique de **Secret Place**. |

On termine ce concert impeccable, où le trio a joué vite, avec peut être une obsession du plein, mais une plénitude voulue et réglée dans un esprit collectif des plus cohérents. Comme dans ce dernier titre de Noé Clerc, “Fables of the Moon” jouant cette fois sur le répétitif, scandé par un ostinato duel contrebasse-batterie, chacun à la baguette, sur lequel s'envolent les lames claires de l'accordéon.

Noé Clerc est visiblement satisfait de la synergie de son groupe et de la tournure-tournerie des rythmes. Un dernier rappel avec un “Blues des cigales” (il n'y en a pourtant pas à Cluny) avant de retrouver la nuit accueillante et un peu plus fraîche. Sophie Chambon

Jazz Campus en Clunisois, 23 et 24 août (Suite)

Jazz Magazine

Des propositions diverses d'un jazz vif, actuel qui sait aussi regarder dans le rétro...viseur. Deep Rivers, l'Homme à la tête de chou in Uruguay, Trio Rhizome...

DEEP RIVERS

Mercredi 23 Août, Théâtre de Cluny, 20h.30

Paul Lay (piano), Isabel Sörling (voix), Simon Tailleu (contrebasse).

Qu'est ce qui emporte la décision d'un programmeur quand on a affaire à un pianiste de la trempe de **Paul Lay**? Avec lui tous les choix sont possibles, en solo, duo, trio ou autre configuration : du trio **Blue in Green** où il se mesure à Bill Evans au **Bach's Groove** également en trio (presque homonymique du **Bag's Groove** de Miles). En **Full solo**, il s'attaque à Beethoven mais ce "marvel" du piano comme le surnomme son confrère et producteur Laurent de Wilde (qui s'y connaît) n' a peur de rien. Il aurait tout aussi bien pu avec le même trio revenir sur ces **Alcazar Memories** chères à mon coeur, autour de mélodies de Vincent Scotto.



Trio Deep Rivers

Si j'osais, je dirais que l'on revient à la source. Le jazz est la musique qui advient hic et nunc, mais il est aussi mémoire, reconstruction à partir de souvenirs, reconstitution... Le jazz est le langage musical que firent découvrir à l'Europe les premiers orchestres américains débarqués en 1917, le régiment des Harlem Hell Fighters du compositeur, arrangeur et chef d'orchestre James Reese Europe.



Atelier Jeune public Trio Paul Lay

Le projet de **Deep Rivers** avec un “s”, contrairement au spiritual “Deep River” qui évoque le Jourdain, a vu le jour en 2018 à l’occasion du centième anniversaire de l’arrivée du jazz en France. Il fait revivre en un montage pertinent ces musiques populaires (fin du XIX-début du XXe siècle), ces “rivières profondes” qui ont irrigué les racines du jazz, les chansons, spirituals et ragtimes qu’entendaient les soldats engagés en Europe. Cette commande venue de Nantes a été jouée au théâtre Graslin de la ville et le CD est sorti avec succès en 2020 sur le label Laborie.

Paul Lay connaît ses classiques, attiré aussi bien par Jelly Roll Morton et Earl Hines que Mc Coy Tyner. Il est à la fois dans la tradition et la modernité, décontracté et disponible à ce qui advient dans l’instant sous ses doigts.



Quand vient l'inspiration !

Tout ce que ce pianiste joue est recomposé à un point difficilement concevable : il a l'imagination harmonique, la virtuosité, un style personnel vif et percussif. Un vrai pianiste de jazz dont le swing ferait presque chavirer de bonheur. Le plus bel exemple est cette recreation en duo du tube de Scott Joplin le plus célèbre "Maple Leaf Rag" qu'il attaque traditionnellement. On ne peut s'empêcher de penser que l'on a vraiment trop entendu cette scie... Arrivent en surimpression des images de **The Sting**, (l'Arnaque en français) grand succès du box office qui contribua à faire connaître Scott Joplin pour les plus jeunes en 1973. Le compositeur Marvin Hamlisch faisait un beau travail d'arrangement des ragtimes de Joplin dont "The entertainer" sans reprendre "Maple Leaf Rag". Et voilà que Paul Lay déstructure le thème, se balade sur les touches tel un grand du stride, un James P Johnson ou Willie "The Lion" Smith, change de rythme et d'intensité, s'emporte en saccades et clusters, démolissant la mélodie. Complice, Simon Tailleu se raccroche quand il faut, le remet dans le rythme initial. Voilà la variation à retenir de ce standard : faire du neuf avec de l'ancien, il savent faire.



Le concert commence avec "I'm Always Chasing Rainbows", chanson de 1917 d'Harry Caroll, suivie d'un triptyque autour de la guerre de Sécession "A Southern Soldier Boy" de G. W. Alexander, les traditionnels "Rebel Soldier", "Follow the Drinking Gourd" (sur la fuite des esclaves suivant la Grande Ourse en quête de liberté). "To Germany" est le poème d'un jeune capitaine Britannique C.H Sorley, mort au front peu après avoir écrit cet hommage à la culture allemande et au peuple qui l'avait accueilli avant guerre.

C'est un trio vraiment équilibré, en communion parfaite qui ressent avec intensité les émotions. Simon Tailleu que l'on a vu "grandir" dans le Sud est l'un des contrebassistes les

plus doués actuellement, efficace techniquement certes mais d'une sensibilité à fleur de cordes. Le chant puissant de sa contrebasse, son agilité à varier les rythmes, les effets percussifs qu'il rajoute à main nue quand les cordes ne suffisent plus.



Il aime chanter et “donne” au plus beau sens du terme, sans se ménager. Sous l'oeil attendri et admiratif du pianiste.

Isabel Sörling interprète avec coeur ce répertoire en parcourant toute la gamme des sentiments et émotions , du spiritual “Deep River” au tendre « Moonlight Bay »de Percy Weinrich. Volontiers exaltée, entre force et fragilité, elle est tout indiquée pour reprendre du Nina Simone “Go to Hell” (premier rappel) et son sublime “Ain’ got no, I got life” de 1968 qui exprime toute sa rage et sa frustration, celles des Noirs luttant pour la reconnaissance de leurs droits. Toujours gonflé de “passer après” la grande Nina, alors au mieux de sa forme mais c’est la loi du genre et la Suédoise peut le faire à sa façon légère et grave, empreinte de grâce et de douleur!



Elle paraît toujours écartelée entre deux pôles, entre grands élans et dépressions, vigoureuse dans le cri, à la recherche de trouées de lumière. Plus que la recherche d'originalité, c'est l'expression de la sincérité qui la motive, cherchant "le geste du son".



C'est avec enthousiasme que la chanteuse reprend pour le dernier rappel "Battle Hymn of the Republic" de Julia Ward Howe que l'on connaît mieux en "Glory, Glory, Hallelujah... "Truth is marchin on", chant patriotique et religieux en hommage à l'abolitionniste John Brown, martyr de la cause. Souvent joué aux funérailles de grands hommes, ce thème a fait l'objet de multiples adaptations par des jazzmen sans compter les reprises au cinémas.

Ce trio nous fait souvenir de **Bill Carrothers** et son superbe **Armistice 1918**, sorti sur le label Sketch, un projet qui revenait à la source, fouillait comme dans une « psychanalyse musicale » les origines du jazz, une façon d'aborder et d'intégrer les « Hymns et Church Songs » à sa vision de l'« americana ».

C'est le même sentiment avec ce concert lumineux, revigorant, faisant revivre le passé avec sensibilité et talent dans l'espoir qu'il éclaire le présent. Avec l'art du trio façon Paul Lay, la nostalgie est traversée de fulgurances modernes dans une vision renouvelée de l'histoire et de la musique nord américaine.

Trio Rhizome : Jeudi 24 Août, la Tour du Farinier, 19h.00

Claudie Boucau (flûtes, appeaux) Richard Héry (batterie, percus, clarinette basse, Don Quichotte), Alain Blesing (: guitare, électronique).



Une découverte pour le dernier concert au Farinier de cette édition 2023 du trio **Rhizome** dont l'album **A.R.C en ciel** a été créé sur le label bien nommé I.M.R (Instant Music Records) du batteur **Bruno Tocanne**, longtemps actif en Rhône Alpes, complice du guitariste **Alain Blesing**.

Une instrumentation originale, avec soufflants, guitare, percussions diverses pour cet **A.R.C. en Ciel** au titre alliant les initiales de chaque prénom et l'impermanence de ce phénomène naturel.

Une pop rafraîchissante à l'heure exquise où le vent du soir peut se lever et la chaleur enfin s'atténuer. Le Farinier est le cadre idéal pour se laisser aller à la rêverie, la méditation. Dans cette musique douce et poétique, éloge d'une certaine lenteur, se repèrent des influences multiples qui baignent dans un folklore plus ou moins imaginaire. Quels qu'ils soient les codes musicaux sont assujettis au pouvoir de l'imagination; les styles, genres et techniques se jouent les uns tout contre les autres à partir de racines communes (le fameux concept de "rhizome" cher à Deleuze). Une écriture dans laquelle s'ouvre des espaces de liberté, un rapport sensuel aux sons et textures, soulignant un sens mélodique réel. Juste équilibre pour ces créateurs d'espaces sonores.

C'est une musique où chacun se répond et s'écoute, laisse de la place aux autres, ce qui est la meilleure façon de créer une dynamique de groupe et non une adjonction de solistes, même complémentaires.

Dans "Quiet", place à la flûtiste **Claudie Boucau** qui recrée pépiements et chants d'oiseaux. "For Bill" est un hommage évident à Bill Frisell dans ses détours mais aussi ses ruptures intelligemment amenées par **Alain Blesing** : une ballade jamais mieux servie que quand elle est jouée avec douceur, avec l'écho d'une guitare caressée, frottée, vibrante aussi dans de très courts délires électriques autant qu'électrisants. **Richard Héry** est un multi instrumentiste qui joue de la batterie, de la clarinette basse, frappe sur un panneau de petites cymbales, sur une sorte de jarre en terre et un curieux instrument qu'il a mis au point, le Don Quichotte, qui, à le regarder de près évoque en effet *le chevalier à la triste figure...*



Le Don Quichotte de Richard Héry

On plonge encore avec les "Dead Whales" dans un univers plus inquiétant. Dernier titre entendu, car les trois musiciens parlent peu sans utiliser le micro. Si on ne saisit pas tous les titres, ce n'est pas vraiment important...



Set de Richard Héry

Il est déjà l'heure de partir mais un dernier morceau demandé par le public me fige dans l'instant avec une évocation immédiate et inattendue de la musique japonaise d'une shakuhachi terriblement nostalgique.

Voilà un concert impromptu qui pourrait avoir lieu dans un champ ou dans les jardins de l'abbaye. Sans esbroufe aucune, juste l'évidence toujours lumineuse et immédiate. On ne s'en lasse pas, on en redemande...

L'homme à la tête de chou in Uruguay

Jeudi 24 Août, Théâtre de Cluny, 21h.

Daniel Zimmermann(trombone, arrangements), Pierre Durand(guitare), Stéphane Decolly (basse électrique), Julien Charlet(batterie).

Changement de décor et de style avec le deuxième concert à 21h00, au théâtre pour accueillir le quartet du tromboniste **Daniel Zimmermann** dans son programme sur Gainsbourg **L'homme à la tête de chou in Uruguay** (Label Bleu, novembre 2022). Une contraction de l'album de Gainsbourg **L'homme à la tête de chou** et d'une chanson "SS in Uruguay" dans **Rock around the Bunker**.

J'ai suivi ce musicien dans ses nombreuses aventures, du Sacre du Tympan de Pallem au remarqué DPQ, duo spectaculaire avec Thomas de Pourquery, mais comment oublier que j'ai assisté à l'émergence du jeune tromboniste dès son premier album assez déjanté des **Spicebones**, il y a plus de vingt ans?



Pour son troisième album en leader, il s'attaque à une icône, reprend à sa façon des chansons de Gainsbourg de sa première période jazz jusqu'à "l'Histoire de Melody Nelson" sorti en 1971. Curieusement, l'album **L'Homme à la tête de Chou** est écarté, le titre éponyme ne figure qu'en filigrane, caché dans les harmoniques d'un premier *mashup*, combiné à "Melody Nelson". Sacrement gonflé quand on connaît les arrangements somptueux de ces deux chansons de Gainsbourg par Jean Claude Vannier. Gainsbourg repris sans les voix (la sienne, celles de Birkin, de Bardot sur "Bonnie and Clyde"), l'instrumentation originale-un paquet de cordes... cela laisse songeur.

Mais ce sont des variations sur la musique de Serge Gainsbourg justement et l'auteur de "Black Trombone" ne pouvait qu'inspirer un artiste aussi ouvert à toutes les esthétiques que Daniel Zimmermann, qui avec l'ONJ de Fred Maurin reprend les grands du rock progressif dans **Frame by Frame**.

Gainsbourg aimait le jazz, a composé un album **Gainsbourg percussions** avec voix et percussions, plus facile à reprendre et adapter. Zimmermann a choisi "New York USA" très "inspiré" d'un artiste nigérian.

Dans cette bande des quatre, le tromboniste a casté *des musiciens qui n'ont pas d'oeillères, une énorme expérience de la chanson, de la pop et des musiques actuelles*. On ne sait qui regarder tant cela tourne vite. Le batteur Julien Charlet (à ne pas confondre avec André Charlier) prévisible et fiable, précis et mécanique envoie ce qu'il faut pour maintenir la tension, soutenu par un bassiste groovy Stéphane Decolly (remplaçant Jérôme Regard).



Ils sont quatre mais ça déménage comme un grand format avec celui qui allume souvent la mèche, le guitariste Pierre Durand, démentiel dans ses soli sauvages improvisés. Une folie certaine et un sens comique irrésistible, totalement “dedans” et en accord avec le bassiste.



Ce serait Daniel Zimmermann qui jouerait de la façon la plus sobre, si ce qualificatif ne paraissait déplacé pour ce groupe : il utilise peu d’effets, les sourdines habituelles, la plunger et la mute qu’il colle au micro pour absorber au mieux le son. Quand on aime le trombone gouleyant, moelleux, si proche de la voix, on apprécie son jeu mélodique et sensuel sur un slow “Machins choses”, plus mélancolique sur “Les amours perdues”.

Daniel Zimmermann et son groupe détournent ces mélodies, font exploser les idées reçues. Le tromboniste intercale encore quelques compositions de son cru et l'on reconnaît son goût pour le blues, le funk dans "Mamelles", ancien morceau du temps de DPZ puis l'émouvant "Dans le nu de la vie" d'après ses lectures sur le Rwanda.

On apprécie que le leader présente de son humeur ravageur chaque titre, moments de respiration bienvenus dans un théâtre toujours en surchauffe. Le groupe reprend dans un long arrangement *question-réponse* "Bonnie and Clyde", atomise littéralement le fameux "Comic Strips", assaisonne de façon détachée "Ballade de Melody Nelson" et monte un autre "mashup" final, soit une ligne de basse reggae mixée avec "Chez les yéyés", ce qui donne "J'ai des Locataires Yéyé" avant d'interpréter en rappel "Intoxicated Man" (1958-1962) que Daniel Zimmerman chante au micro (mais oui).

On se rappelle une fois encore avec ce singulier projet que le jazz n'est pas lié à un matériau spécifique, mais qu'il réside surtout dans la manière de jouer. *C'est un état d'esprit* ajoute même Didier Levallet dont la programmation est des plus ouvertes. Démonstration réussie avec ce concert.

jazzmagazine.com

Final de Jazz Campus en Clunisois (25 et 26 août) - Jazz Magazine

Retour au bercail après une semaine intense de musiques en liberté. Les derniers feux d'une édition brûlante.

Final de Jazz Campus in Clunisois

Vendredi 25 Août

Journée consacrée à la restitution des ateliers **Musique et Chant** animés par six vaillants musiciens qui partagent leur conception musicale, de l'improvisation la plus libre à la relecture de répertoires. C'est un rituel clunisien et l'aboutissement de cinq jours de dur labeur sous la canicule avec des enseignants concernés par la transmission de la musique.

Je me souviens toujours avec émotion du pianiste **François Raulin** qui a longtemps dirigé à Cluny des stages fort appréciés pour grandes formations (Monk, Pascoal, Zappa, et ...le Brotherhood de McGregor en 2011). Depuis trois ans, c'est **Pascal Berne** du collectif la Forge qui fait la joie des stagiaires et son atelier **Jeux d'orchestre#3** est particulièrement réussi.

Sylvain Rifflet qui présente ce soir son projet **Aux Anges** finit son "contrat" de trois ans sur l'un de ses thèmes préférés **Moondog and Beyond**. Car il faut bien aller au delà de l'exploration des oeuvres de son cher **Viking de la Sixième avenue** qu'il évoque dans sa musique depuis longtemps. Et Moondog a sa place évidemment parmi les "anges riffletiens"!

AUX ANGES

Sylvain Rifflet quartet

Ce nouveau projet s'abandonne encore à la tentation des machines et de l'électronique, sur la lancée conceptuelle de **Mechanics** (Victoires de la Musique 2016), un univers de sons et textures trafiqués avec effets. A voir le dispositif technique sur le plateau, jamais on ne se douterait que le saxophoniste que j'ai vu à ses débuts avec Airelle Besson dans **Rocking Chair** s'inscrive autant dans la tradition du jazz. Comme dans son **Re-focus** joué à Cluny qui rendait hommage dans l'esprit, évidemment pas à la lettre, à l'une de ses idoles, Stan Getz



La music box de Sylvain Rifflet

Et ça commence avec une boîte à musique « vintage » qui distille un petit air mélancolique... J'ai repéré le curieux soufflet de sa shruti box indienne. Attendons de voir ce qu'il en tire.

Seulement voilà la technique, ça ne marche pas toujours et quand les bugs s'additionnent comme ce soir, on peut être sérieusement énervé d'avoir loupé un effet particulier en tout début du concert. Alors que l'ingé-son du groupe essaie de dépatouiller l'affaire, Sylvain parle, parle et en un sens c'est bien qu'il présente son projet. On aurait écouté autrement une suite de titres énigmatiques, des compositions en cascade sans faire le rapport avec ses "anges, ces êtres, artistes ou non qui l'inspirent et l'aident à vivre". Sylvain Rifflet, sentimental? Sans aucun doute même s'il avance masqué, nous perdant dans un subtil parcours labyrinthique, à citations énigmatiques.

Mais quand le saxophoniste joue, on est séduit par sa musicalité expressive (même en jupe) avec ou sans les effets de pédale ou de son shruti indien qui enjolivent sans doute, précisent, modifient le rendu sonore. Le plus important ne réside-t-il pas dans la façon de jouer, dans le son rond, voluptueux qu'il tire de son ténor? Et quand en rappel, il vient tout seul interpréter en bousculant le tempo originel de bossa "O grande amore" d'Antonio Carlos Jobim ... que Stan Getz a magnifié, son Getz, *le troubadour du saxophone ténor* (on pourra remarquer que **Troubadour** est le nom de son avant-dernier Cd sacrifié par le covid..)





Comme le trompettiste **Veneri Pohjola** est reparti jouer dans son pays un concerto de la Finnoise **Kaija Saariaho** décédée il y a peu, c'est **Yoann Loustalot** qui le remplace : son lyrisme délicat, son timbre m'enchantent toujours autant, ajoutant de la chair à la musique de Rifflet, lui donnant une plus grande force émotionnelle.



Un larsen surviendra encore en fin de set, chacun coupant alors ses effets pas si indispensables quand la musique est belle. Ce qui est le cas dans les petites pièces narratives de Rifflet, succession d'histoires, de plans cinématographiques.

Un jazz d'aujourd'hui et même du futur avec l'électronique des machines, qui n'oublie pas les instruments d'autrefois, l'ensemble conférant des couleurs rythmiques intéressantes. Le guitariste d'origine hongroise **Csaba Palotai** (remplaçant du volcanique Philippe Gordiani) assure finement sa partie, impavide mais c'est surtout **Benjamin Flament** dont le drive impeccable et continu donne le vertige.



Une batterie maison bricolée par Benjamin Flament

La batterie, entièrement trafiquée est un modèle de bricolage artisanal, des bols alignés, des équerres fixées, des gongs de diverses origines, asiatiques essentiellement. On rentre tout à fait dans cette musique minimaliste, répétitive, ces tutti saccadés...

Après, que les anges de Riflet aient pour nom "Abbey" (Lincoln), "Baldwin" (James), Claude Sautet dans "Ryuchi, Fennesh, Alva et les autres" (eh oui, le cinéma revient dans ce florilège composite.... A quand une musique de film?) cette suite d'hommages est un jeu de pistes, d'improvisations, ruptures (selon les mots de Didier Levallet). On s'égare encore volontiers avec cette valse pour ses deux vikings préférés, le trompettiste finnois et Moondog.

On ne saisit pas vraiment la véritable dramaturgie dans l'architecture des solos. Souvent imprévisible dans ses intonations, le saxophoniste invente ses pensées, cherche tout en imaginant.... révélant son goût des explorations expérimentales. S'il vient du jazz, il n'hésite pas en sortir pour mieux coller à l'époque en développant une véritable mécanique de groupe, aux rythmes cycliques, en un "mouvement perpétuel" .

Simon Goubert Solo

Didier Levallet est fier de présenter pour le premier concert de la soirée, le solo d'un batteur avec lequel il a partagé de nombreuses aventures musicales à Cluny, Simon Goubert. Il rappelle, ce qu'on ne sait pas toujours, que le batteur est indirectement à l'origine de la création d'un club de jazz, le Crescent... ayant convaincu de jeunes Mâconnais de se lancer dans l'entreprise, qui continue aujourd'hui alors que vient de fermer à Chalon l'Arrosoir. Après cinquante deux ans d'existence, comme le rappellera Yves Rousseau le lendemain soir, annonçant une ultime manifestation en forme de "funérailles" le 9 septembre prochain à Chalon.

Le solo de batterie est un exercice de style fort apprécié de beaucoup qui attendent ces morceaux de bravoure alors que d'autres trouvent la démonstration vaine. Dans le cas de Sylvain Goubert, c'est encore autre chose, une échappée libre, audacieuse, un défi qu'il s'est lancé en s'inspirant du travail particulièrement original et réputé difficile du compositeur russe **Ivan Wyschnegradsky** (1893-1979) sur un piano accordé au ¼ de ton.

Le jeune Goubert avait assisté à l'un de ses concerts en 1977 qui l'avait profondément marqué. A partir de cette émotion conservée précieusement en mémoire, il a pu donner naissance à un projet abouti ce soir.



“Le Matin des ombres” est une œuvre en trois parties qui combine des séquences extraites de pièces de Wyschnegradsky sur lesquelles il improvise avec deux batteries (une Gretsch très imposante et une Repercussion allégée en comparaison, avec quelques cymbales). Il agit sur les éléments de ses batteries réglés en résonance, se superposant aux séquences répétitives qu’il a montées en extraits : variant l’intensité de ses frappes, souples et légères ou mates, denses et explosives, il réussit une intégration mixte entre jazz et contemporain. Un travail de l’esprit et du corps, une œuvre aboutie qui pourrait inscrire une nouvelle page dans une histoire de la batterie.



On est saisi une fois encore par la puissance de son drumming : plongé au cœur du son et des textures, ébloui par les cymbales qui virevoltent dans une scénographie calculée, entre ombre et lumière, noir profond et rouge de sa tunique, trouée de couleurs, lumière des pinceaux blancs

des balais et baguettes. La puissance émotionnelle qui en résulte enlève le pouvoir d'analyse de cette suite... Voilà un batteur qui fait penser à Art Blakey ou Elvin Jones. Mon ami Alain, l'un de ces bénévoles passionnés, me souffle qu'il a cru reconnaître le fredon répété de "Love Supreme", il en cherche la confirmation auprès de Simon Goubert lui-même. Ce motif ressassé, incantation célèbre, Simon l'a-t-il inconsciemment repris? Quand il s'en rend compte, il le répète et en souriant, enchaîne sur les rythmiques d'Elvin Jones qu'il connaît sur le bout des baguettes.

Alors si *le meilleur moyen d'écouter du jazz est d'en voir-et* assurément Simon Goubert est spectaculaire, le CD est essentiel pour revenir sur la musique et décomposer, décortiquer la fabrique du son et des gestes. (Le matin des ombres PEE WEE 1008).

Samedi 26 Août

Avec les premières pluies survient le dernier jour du festival. C'est samedi, jour de marché et traditionnellement le festival se propose d'offrir la musique au public pour un pique-nique en plein air. Repli dans les anciennes écuries sous le théâtre.

C'est le **Roots Trio** qui régale à partir de 12h 30, après le concert de l'**Atelier Fanfare** à 11h, toujours festif et très suivi, une autre institution qui regroupe tous les participants volontaires.

Aux côtés du batteur **Stéphane Pardon**, on retrouve le contrebassiste **Etienne Roche** qui encadre la fanfare (avec Michel Deltruc). Avec le saxophoniste **Eric Houdart**, il composent les pièces enjouées qui explorent une bonne partie de l'histoire du jazz et la Great Black Music avec des titres de Lester Bowie de l'Art Ensemble of Chicago ("Sardegna Amor") et de Charles Mingus "Carolyn keky Mingus". Une réussite dans ce lieu improvisé qui donne envie de danser au public très joyeux. Un très bon choix de concert pour cette heure particulière.

A écouter le trio dans leur **Labours#2**

Yves Rousseau Sextet Shabda

Si « Akasha » en quartet était axé sur les quatre éléments, la nouvelle création d'**Yves Rousseau** tourne autour du son, "Shabda" en sanscrit. On retrouve l'équilibre entre écrit et improvisé, un goût pour les suites aux amples développements. Il ne veut surtout pas privilégier la complexité d'une écriture qui reste ouverte aux improvisations de ses complices tour à tour solistes, maîtres de leur instrument. Du moment qu'il est à la composition, la musique ne risque pas de pêcher par trop d'austérité, son écriture décrit sentiments et impressions où les sons font sens.

Il prend le temps de nous expliquer longuement sa démarche qui a consisté à reprendre des compositions inédites, à les retravailler tout en créant des compositions spécifiques à cet orchestre de luxe. Faute de mieux, avoue-t-il, le premier titre s'intitule "Ouverture", pièce courte suivie de "Shabda", au coeur de cette nouvelle aventure en sextet, créée il y a un an et fort peu jouée. Le violoniste **Johan Renard** joue les harmoniques, le soprano coudé de **Jean Marc Larché** (vieux complice du duo **Continuum**, l'un de ces musiciens qui introduisent l'écriture baroque, contemporaine ou classique dans des formes ouvertes à l'improvisation) et le baryton de **Jean Charles Richard** cheminent ensemble, bientôt rejoints par l'alto de Géraldine Laurent. Car cette "front line" originale, superbe, joue avec la force et l'expression de grands chanteurs lyriques. Et le leader a raison de reprendre une formule de François Corneloup " Si ça ne sonne pas avec eux, ce ne sera pas de leur faute".



Mais Yves Rousseau sait associer couleurs et instruments et réfléchir à la mise en situation de la rythmique : dans sa “Poetic touch” règne le solo de Christophe Marguet, tendu et énergique, terrien, efficace, indispensable.



“ Yarin” qui signifie “Demain” en turc est comme un gage d’espoir, la première des pièces inspirées par ce pays, composée lors de l’année de la Turquie. Il y en aura une autre, d’esprit “trad” dans laquelle Jean Charles Richard joue de son soprano droit, sans le bec, comme une flûte ney. Bluffant!

Une autre pièce qui débute par un solo de contrebasse aux lignes chantantes, à l’ambiance hispanisante cette fois, s’interrompt soudain par un solo ébouriffant, emporté de **Johan Renard**. Encore un remplaçant de qualité (Clément Janinet est parti sur les routes avec l’Arbre Rouge) qui apporte une autre couleur, une variation très appréciée. Sans oublier les deux prises de parole de Géraldine qui surviennent enfin, alors que je la trouvais en retrait jusque là. Mais son moment est venu : dans ses solos brûlants, emportés, douloureux, elle montre une fois encore comment elle sait donner une âme à sa musique, jamais prévisible, dans le souffle et de cri.



Deux pièces enchaînées dont « Rusgar » qui joue avec les éléments, aux couleurs et son du vent et “Ova” finiront ce concert et le festival en un bel élan partagé. En dépit de ces espaces de liberté, c’est la fluidité du discours collectif qui l’emporte, les unissons splendides des soufflants, la force de la rythmique qui structure l’ensemble, Yves Rousseau ne perdant jamais le cap, ayant en tête l’itinéraire du groupe.



Le festival s’achève, c’est la fin d’une semaine “suspendue” d’où l’on ressort, ivre de musiques, de sons et de couleurs. Un extraordinaire temps de convivialité partagée. Une programmation cette année encore en tout point remarquable qui m’incita à suivre l’aventure de bout en bout, au coeur de ce festival de stagiaires, de bénévoles soudés et toujours enthousiastes et d’un public conquis, connaisseur de musiques moins élitistes qu’il n’y paraîtrait.

culturejazz.fr

Jazz Campus fait bouger les anches

Samedi 19 août 2023



Un concert au farinier de l'abbaye de Cluny avec **Laurent Dehors** et **Céline Bonacina** ? Un duo déhanché pour débiter un Jazz Campus en Clunisois, version 2023, à tendance caniculaire ? Cela me convint fort bien, mieux que je ne l'aurais cru d'ailleurs (allez savoir pourquoi), tant au plan musical que météorologique. En cette journée mondiale de l'humanitaire, ce fut un mano à mano, jamais à bout de souffle, une histoire de vents contraires et complémentaires dont je pus penser un instant qu'ils s'agaçaient et s'enlaçaient dans le seul but de servir la musique amie, comme seuls le font ceux qui se connaissent sur le bout des anches. L'une et l'autre partagèrent donc le moment dans un bain de complicité plus que plaisant à ouïr, dans un espace temps où la jovialité le disputa à la virtuosité. Devant une salle comble et conquise avec aisance défilèrent des paysages musicaux aux saveurs variées, entre

saxophones et clarinette, cornemuse et voix, sans omettre une once d'électronique et quelques mains propres à asseoir les rythmes nécessaires à l'exposé des entrelacs (allez, viens par ici que je te loop !). Ce fut chantant et jouissif. Ce fut chatoyant et **Valéry** aurait dit : « ... *plein de ces vents et de ces coruscantes vagues qui hennissent* ». Il l'a d'ailleurs écrit à **Gide**, ce dernier étant parfaitement antinomique avec notre duo du soir, soit dit en passant. Céline Bonacina et Laurent Dehors, s'ils ne firent pas dans la demi-mesure, ne firent pas non plus dans la démesure, trop gourmands de détails pour verser dans le déclamatoire et l'emphatique, trop épris de beauté pour ne pas laisser leur musique communicative et leur désir de finesse habile aller se fondre dans l'auditoire. L'échange eut lieu et deux rappels furent requis pour achever le concert dans un sourire commun. Après quoi, parti pour boire un coup avec Nicole et Bernard, je pensai en chemin (une fois de plus) que Jazz Campus en Clunisois cultive depuis toujours son identité en programmant ce genre d'artistes, des musiciens exigeants faisant les choses sérieusement sans jamais se prendre au sérieux et ce, depuis presque un demi-siècle, contre vents et marées. Pendant ce temps-là, les grands festivals de jazz la jouent Amoco Cadiz, mais ça, c'est une autre histoire. Et si elle m'énerve franchement, elle ne m'intéresse pas.

Jazz Campus : sur le jazz, accordéons-nous...

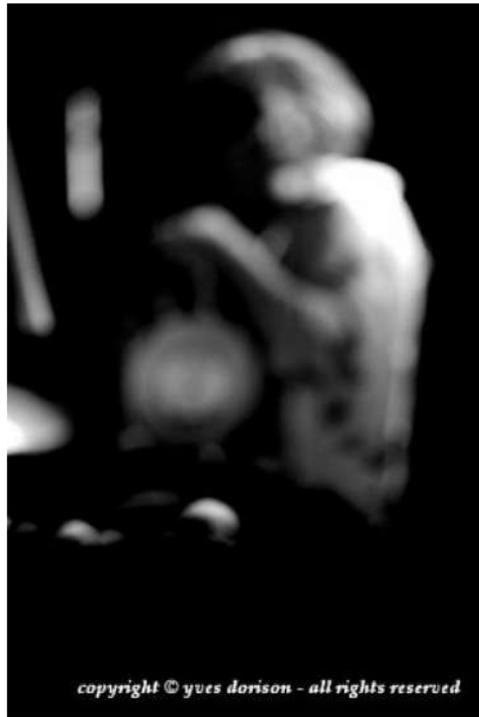
Dimanche 20 août 2023



S'il pleut à la Saint Bernard, tu peux dire adieu à ton vin. Ce proverbe, détesté en terre vinicole, ne fut pas d'actualité ce dimanche 20 août 2023. Et s'il eut plu, je m'en saurais foutu. Sur la scène du farinier (décidément ce lieu est beau) je découvrirai un trio classique, piano / contrebasse / batterie – sauf que le piano avait des bretelles – emmené par **Noé Clerc** (1996) ; ce dernier fit presque passer **Vincent Peirani** pour un vieux, **Richard Galliano** pour un souvenir du vingtième siècle, **Azzola** et **Privat** pour des résurgences du créacé. Ah le privilège de la jeunesse ! Ses acolytes n'étant pas plus âgés que lui, ce fut donc une des formes de l'avenir du jazz qui se présenta aux spectateurs, une forme classique, à vrai dire, avec un leader et une rythmique qui prit ici et là des soli plus ou moins appuyés. Les compositions originales de l'accordéoniste, très mélodiques, démontrèrent également une belle capacité dans la gestion du détail harmonique au sein de structures fortes d'une complexité assumée. Ce fut néanmoins très lisible, notamment grâce à des thèmes aisément identifiables, et nourri d'une verve dynamique propre à satisfaire un public en nombre. De belles envolées lyriques, dénuées de boursouffle pédantesque, ponctuèrent régulièrement les morceaux et suffirent à faire passer le concert comme une lettre à la poste. Seul bémol, et cela n'engage que moi, je trouvai le trio un peu trop sage, en un mot, académique. Sortir du cadre, tutoyer l'inconnu, bousculer les codes, histoire de dire que la vie a encore des choses à dire et des univers à explorer, creuser un langage novateur, ce peut être marrant, non ? « *Je rêve d'une langue dont les mots, comme des poings, fracasseraient les mâchoires.* » C'est du **Cioran** dans le texte, et rapporté à la musique, c'est assez seyant, je trouve. Il écrit aussi que « *la musique est une illusion qui rachète toutes les autres.* » Ne faudrait-il pas éduquer nos enfants avec L'Emil ?

Jazz Campus : du jazz à la source

Lundi 21 août 2023



Mettre en musique des poèmes de **Rabindranath Tagore** et d'autres venant des indiens d'Amérique, c'est faire un étonnant périple dans l'entre-deux-mondes qui va de l'indien à l'amérindien et ce fut le projet d'**Arnault Cuisinier** hier soir au théâtre des Arts de Cluny. Mais quel fut le chemin qui les relia ? La poésie, assurément. Entre la multiplicité percussive du batteur et la densité abstraite du guitariste se nichèrent les voix de la chanteuse et du contrebassiste (qui trompa sa grand-mère avec un piano ici et là) afin d'aborder, en anglais et en français, les différents textes sélectionnés. Le premier titre d'une compositrice rare dont je ne retins pas le nom, repris au rappel, fut une belle promesse. Dans une ambiance mélodique proche de la pop music, les mots décrivirent la présence de l'absence, celle de l'insondable aussi, qui donne à la mort de la vie son mystère. Ensuite, au gré des morceaux déclinés sur des modes changeants et implexes, la musique tenta audacieusement une osmose avec les mots qui ne me sembla pas toujours aboutie ; les rouages du projet étaient possiblement trop neufs pour donner leur pleine mesure et cela me laissa dans un état d'inassouvissement que je n'appréciai guère. La frustration est certes une constante de la vie terrestre mais, quand je vais au concert, c'est pour qu'elle soit sublimée par la musique et qu'elle ne s'oppose plus au verbe sortilège des poètes, qu'ils usent de mots ou de notes. Ce ne fut qu'à moitié le cas hier soir et cela n'enleva rien au talent largement reconnu des musiciens présents sur scène. Mais bien que notes et mots fussent au rendez-vous, ils demeurèrent pour moi plus proches des talus que des lignes de crêtes. Je ne vais pas en faire un flan, d'autant que d'autres furent à l'évidence satisfaits. C'était un 21 août, jour de naissance de **Lili Boulanger** (1893-1918), comète furtive de la musique classique et sœur de Nadia. C'était également celui d'**Art Farmer** (1928-1999), pilier du Jazztet de **Benny Golson** et compagnon de route d'un nombre incalculable de géants du jazz de la deuxième moitié du siècle passé. Ça le fait, non ?

Jazz Campus : profondes sont les rivières

Mercredi 23 août 2023



Aujourd'hui, 23 août 2023, **Martial Solal** à 96 ans. Iconique et tutélaire, il m'est plaisant de le saluer en ce jour anniversaire. **Paul Lay**, lui, a quelques décennies de moins mais est déjà un pianiste qui compte dans le paysage du jazz. Il fut aussi un finaliste du prix Martial Solal. Mais qu'est-ce que le hasard, n'est-ce pas ? En compagnie d'**Isabel Sörling** et de **Simon Tailleu**, il explora les musiques populaires américaines de la fin du dix-neuvième et du début du tième siècle qui accouchèrent du jazz, une sorte de pendant musical (partiel) au livre de **LeRoi Jones** (1934-2014), « *Blues people* ». Une chose fut évidente, ce trio enivra le public avec une réelle générosité et un savoir faire émérite. Immergés dans leur musique comme dans l'étouffante chaleur de la salle, ils livrèrent sans faiblir leurs versions de thèmes plus ou moins passés à la postérité. Je notai au passage une mise en musique réussie du poème « *To Germany* », de l'écossais **Charles Hamilton Sorley**, mort au combat à vingt ans durant la première guerre mondiale. Son poème le plus connu outre-manche demeure aujourd'hui « *When you see millions of the mouthless dead* » et il est d'une telle sombreur que sa lecture nous fait souvenir de notre chance. Le pianiste et le contrebassiste furent impériaux et la chanteuse sut habiter les mots. Leur musicalité sensible fit des merveilles, leur virtuosité ouverte et jamais gratuite permit à chacun d'appréhender auditivement le meilleur de leur art et l'émotion qui l'accompagna. Le pont entre la scène et l'auditoire, ce lien lumineux qui réunit pour un temps les amateurs de bonheur otique, se créa sans effort, ce qui n'est pas toujours le cas, loin s'en faut. En fin de concert leur interprétation de « *Battle of the republic* » me rappela que **Monty Alexander** en fit par le passé à Montreux une version survitaminée joyeusement convaincante. Bien évidemment, deux rappels furent nécessaires à l'assouvissement des spectateurs comme des artistes d'ailleurs que rien ne semblait pousser vers la sortie, si ce n'est la fin de toute chose. Et à toute chose bonheur est bon ; restons positifs...

Jazz Campus : aux alentours du jazz, et caetera

Jeudi 24 août 2023, vers 19h00



J'aime beaucoup rêver. Alors j'aime les gens qui m'offrent ce luxe, et particulièrement les musiciens. Avec le trio Rhizome, d'**Alain Blesing**, **Claudie Boucau** et **Richard Héry**, je fus servi sur un plateau finement ouvragé par des artisans d'art détenteurs d'un héritage seventies où les possibles engendraient d'autres possibles. C'était un temps exploratoire qui élargit grandement les consciences, qui les sortit d'une sorte de passé figé dans un conformisme franchement rigide aux entournures. Depuis lors, le libéralisme, qu'il soit néo ou ultra importe peu, a consciencieusement noyé dans un flot de fric et d'égotisme puant les idéaux et les utopies ce monde ancien qui aurait pu naître et, qui sait, faire la différence. C'est ainsi. Toujours est-il que ce trio, qu'ils usent d'instruments classiques ou d'autres plus exotiques et surprenants, m'offrit en partage un moment de paix, un allongement de la temporalité, fort bienvenu. Ces musiciens que les gros festivals (entrepreneurs mercantiles en uniformisation) bêtement ignorent, Jazz Campus les accueille. Ils sont talentueux, originaux et créateurs de paysages aux saveurs nomades. Ils savent lier l'air et les notes, esquisser des épures et brouiller les cartes. Cela devrait suffire, non ? Mais peut-être sont-ils dangereux avec leurs bons sentiments et leurs déviances humanistes ? Méfions-nous de ces sans chapelle, de ces olibrius enclin à la liberté vive par amour de l'autre. Leurs rhizomes pourraient se propager et nuire à l'économie de marché. Malgré ces élucubrations donquichottesques, je n'oublie tout de même pas qu'ils sont avant tout des musiciens impressionnants de savoir et de modestie, des interprètes habiles et inspirés, des personnes souverainement humaines. Je le constatai avec un plaisir infini (et un sourire bien accroché sous le nez) dans le farinier de l'abbaye de Cluny où ils se produisirent. Bien que le temps le temps leur fût compté, le public exigea un rappel imprévu, qui eut lieu, en arguant que le concert suivant pouvait attendre. J'en profitai et l'homme tête de chou attendit son tour. Mais ça, c'est la chronique suivante. Et au fait, dites-moi : vous souvenez-vous de **Tete Montoliu** (1933-1997), pianiste catalan aveugle ? Il trépassa en ce 24 août. C'était en 1997. Cela ne nous rajeunit pas. Quant à Tete, il n'a plus vieilli depuis et ne vieillira plus. Le veinard ! J'aime toujours écouter ces disques, notamment ceux avec NHØP chez Steeplechase. Pas vous ?

Jeudi 24 août 2023, vers 21 h 00



Décidément cette année, les jazzmen présents à Jazz Campus apprécient grandement de tarabiscoter à leur sauce les musiques d'autres univers. Ainsi en ce soir particulièrement suffocant et dégoulinant (*on les attend longtemps les grosses chaleurs*, dixit Charlélie), **Daniel Zimmermann** et ses acolytes avaient choisi de s'attaquer à feu **Gainsbourg** et non au décédé **Gainsbarre**. De fait, au gré des morceaux choisis, ils l'attaquèrent de tous côtés. Et je te dynamite un *Comic Strip*, et je te saucissonne *Bonnie and Clyde*, et je te ralentis les *Machins choses*, et je te groove *Mélody Nelson*, et que j'en passe, je ne suis pas l'exégète de la soirée, merde alors ! Pour faire bonne mesure (mais qu'est-ce qu'une bonne mesure ?), ils ajoutèrent à ces détournements quelques compositions du tromboniste, histoire de rappeler aux ceusses qui ne le savaient pas qu'il a d'autres faits d'arme à son actif. L'ensemble fut cohérent. Ça, c'est déjà un tour de force. Ils eurent en outre le culot d'être généreux et de jouer longtemps. Quitte à liquéfier l'ensemble du théâtre, scène comprise, autant pousser le bouchon dans ses derniers retranchements. A l'image de leur musique, ce fut joyeux et ludique, souvent décalé et toujours inventif. Il m'apparut clairement que le maître Serge du détournement et du pompage de mélodies écrites par d'autres eut donné son aval au projet car, aussi différent soit-il des originaux, il se déroula dans un état d'esprit assez similaire au sien : celui des créatifs n'en faisant qu'à leur tête. Durant une heure trois quarts (à une vache près) l'ondulant guitariste gesticula ses soli sans vergogne, le bassiste servit de la note lourde légère du plus bel effet, le batteur burina ses fûts avec une force appliquée et le leader sut lier les uns aux autres avec son habituelle finesse. Massa dictum est (latinum approximatifum), comme on dirait chez les curetons, et le bon peuple des spectateurs (de drôles de paroissiens) baigna dans son jus, au propre comme au figuré, ivre de plaisir, en attendant le salvateur orage qui ne vint finalement qu'au cœur de la nuit, du moins du côté de ma grotte. La suite au prochain épisode.

Jazz Campus : Aux anges la sorcellerie ?

Vendredi 25 août 2023



En ce 25 août qui vit par le passé le décès de l'écossois **David Hume** (1711-1776), penseur des lumières ayant fortement influencé **Emmanuel Kant**, la musique de **Sylvain Rifflet** fut ce qu'elle est toujours pour moi, une source de divagation mentale capable par son flux de régénérer l'imaginaire de mes neurones (ceux qui demeurent actifs). Avec ses tournures obsessionnelles, ses ruptures et ses crescendos lyriques, elle fit sa place dans mes oreilles et dans celle d'un public aisément acquis, distilla son esprit sorcier au gré des compositions abordées. **Yoann Loustalot** en coéquipier de luxe tint un rôle important dans l'exposition de la dramaturgie musicale. Quant à la rythmique de **Csaba Palotai** (guitariste discret mais redoutable d'efficacité) et du percussionniste **Benjamin Flament** (une belle élasticité dans la frappe et un sens aigu de la modulation), elle généra l'assise sur laquelle purent s'appuyer le saxophoniste et le trompettiste. Je pus conséquemment, à l'écoute de cette musique traversière, me laisser dériver paisiblement. Hélas, douze fois hélas, des problèmes de son en début et en fin de concert, un saxophone difficilement audible dans les deux premiers morceaux et un larsen récurrent sur le dernier, me désarçonnèrent et m'irritèrent un tant soit peu. Ajoutez à cela une utilisation excessive de la machine fumigène, un éclairage scénique aussi incompréhensible que perturbant, et votre serviteur se trouva au un peu déçu que la fête soit de la sorte partiellement gâchée. Cela n'empêcha pas Sylvain Rifflet de nous offrir un rappel solitaire fort convaincant pour clore les débats.

En première partie de soirée, **Simon Goubert** donna un solo construit autour de plusieurs œuvres du compositeur avant-gardiste **Ivan Wyschnegradsky** (1893-1979). En toute franchise, ayant fait beaucoup d'efforts tout au long des décennies passées pour pénétrer les arcanes de la musique contemporaine, je dois avouer aujourd'hui que ce fut un échec. Je reconnus néanmoins

hier soir, et très volontiers, la grande valeur du jeu du batteur (connaissez-vous quelqu'un qui dirait du mal de Simon Goubert ?!) et sa capacité à habiter l'espace, à le nourrir d'une forme de poésie authentique, mais cela ne m'émut pas. Je ne mis pas pour autant la rate au court-bouillon et acceptai mes limites ; vouliez-vous que je fisse autrement ?

Jazz Campus : du son à tous vents

Samedi 26 août 2023



Achever la quarante-sixième édition du festival Jazz Campus en Clunisois avec le sextet d'**Yves Rousseau** est toujours une bonne idée. Car même si je ne connais pas le répertoire joué, je sais qu'il sera composé dans des formes ouvragées où la finesse du détail est aussi importante que le flux musical généré, quelle que soit l'instrumentation. Le contrebassiste possède en effet à mes yeux cette faculté à lier complexité d'écriture et lisibilité qui le démarque et le rend attachant pour le meilleur. Dans une salle bien pleine (ce fut le cas tout au long du festival) et à une température enfin raisonnable, la formation inusuelle (trois saxophones, un violon et une rythmique) offrit donc en partage une musique empreinte d'un beau lyrisme et qui permit à chacun des musiciens d'exprimer sa vision musicale particulière en enrichissant le collectif. Les diverses influences qui la traversèrent se complétèrent à merveille, créant dans la substance une galerie de paysages sonores ouverts à tous vents (ce qui est un minimum avec trois saxophones, n'est-ce pas ?), forts en nuances comme en contrastes. L'auditoire suivit sans mal le sextet dans sa quête de beauté habitée, qu'il s'envola sur des rythmes océaniques où qu'il s'alanguit dans l'entre-souffle où la plainte violonesque, éthérée, à peine murmurée. Le concert s'acheva sur une valse souple et légère qui, à mes oreilles, ne dépareilla pas du reste de la playlist grâce à l'homogénéité phonique du groupe. Tout ceci se déroula un 26 août, jour qui vit naître **Brandford Marsalis** (1970) mais qui vit également à Paris, en 1970, des féministes se réunir pour déposer une gerbe sur la tombe du soldat inconnu, portant la banderole : « *Il y a plus inconnue que le soldat inconnu : sa femme* » ; et le MLF naquit. Et si vous pensez que ces résistantes n'ont rien à voir avec une chronique sur Jazz Campus, vous vous fourrez le doigt dans l'œil jusqu'au coude (oui je sais, c'est douloureux). Et quoi ? Jazz Campus est aussi un repère de résistant(e)s (de tous âges) à l'uniformisation, au nivellement par le bas et au mercantilisme sauvage. Il y a même une disquaire indépendante qui vient de Dijon vendre des vrais disques, c'est vous dire. Pire encore, les membres de l'équipe sont amènes et souriants ; ça c'est une offense à notre société, à son désir de formatage et d'écrasement des émotions autres que celles qu'elle veut imposer : celles qui jaillissent de l'inculture massive comme de sordides verrues purulentes sur le visage d'une déesse. Ah c'est dégueulasse ! Il faut que je me calme. Après tout ma semaine de jazz fut belle